

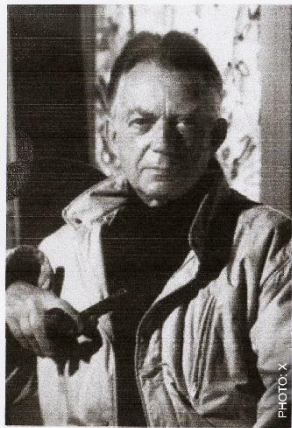
## Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 178, avril 2021

Georges Vrignaud

### Gabriel Loire, peintre et maître verrier



L'œuvre de Gabriel Loire est immense. À la fois céramiste, peintre, sculpteur, illustrateur, fresquiste, il est surtout connu pour les nombreux vitraux qu'il a réalisés à travers le monde. Né à Pouancé en Anjou le 21 avril 1904, il fait ses études au collège de Combrée (Maine-et-Loire) puis suit des cours à l'école régionale des beaux-arts d'Angers où il étudie l'art appliqué.

Sa rencontre avec Georges Mercklen, maître verrier à Angers, est déterminante. Sous sa direction et celle du chanoine archiviste d'Angers, il obtient son diplôme de thèse sur le vitrail en 1924.

En 1926, il entre chez le maître verrier Charles Lorin à Chartres où il travaille les techniques du vitrail médiéval et expérimente le vitrail en dalles de verre.

Il quitte l'atelier Lorin en 1936. Une clause de non-concurrence le contraint à n'ouvrir son propre atelier qu'en 1946 à Lèves (Eure-et-Loir) où il créera jusqu'à sa mort en 1996.

#### L'atelier de la famille Loire

En 1927, Gabriel Loire épouse Françoise Bretault, la nièce de Charles Lorin. Ils auront sept enfants.

De 1946 à 1960, l'atelier Gabriel Loire passe de l'artisanat à une entreprise d'une quarantaine de personnes.

Les reconstructions et les restaurations par centaines à travers toute l'Europe dues aux dommages de la guerre, les naissances de nouvelles paroisses liées à l'exode des campagnes et l'édification d'églises dans les banlieues permettent la réalisation de nombreux projets.

Gabriel Loire veut exprimer dans ses vitraux sa propre vision des choses. De ce fait, il prospecte auprès des curés et cherche lui-même, sans intermédiaire, des commandes en Normandie et dans les Vosges. Puis, il intervient dans les églises de la poche de Saint Nazaire, durablement endommagées par les bombardements de 1945.

On retrouve les vitraux de l'atelier dans plus de 400 édifices religieux et civils aux États-Unis, en Allemagne, en Grande-Bretagne, au Japon, au Maroc...

Il travaille assidument avec l'entreprise Saint-Gobain, à Saint-Just-sur-Loire, et son ingénieur chimiste Salaguarda. Sa rapidité d'exécution et son exactitude lui permettent de répondre positivement aux nombreuses demandes.

C'est après le décès de son épouse en 1961 qu'il réorganise l'atelier avec son fils Jacques.

En 1965, il se remarie avec Annie. Ils voyageront pour le plaisir mais aussi pour envisager de nouveaux projets artistiques.

Dans l'atelier de Lèves, son fils Jacques et ses deux petits-fils Hervé et Bruno poursuivent l'œuvre de Gabriel Loire qui décède le 27 décembre 1996, à 92 ans.

Aujourd'hui, l'activité de l'atelier s'est élargie en offrant des prestations dans tous les domaines de la création et de la restauration, avec des techniques anciennes ou modernes. Il compte une dizaine d'employés. Des visites sont proposées au public.

Les réalisations, l'historique et les actualités des Ateliers Loire sont visibles sur leur site internet : [www.ateliers-loire.fr](http://www.ateliers-loire.fr)



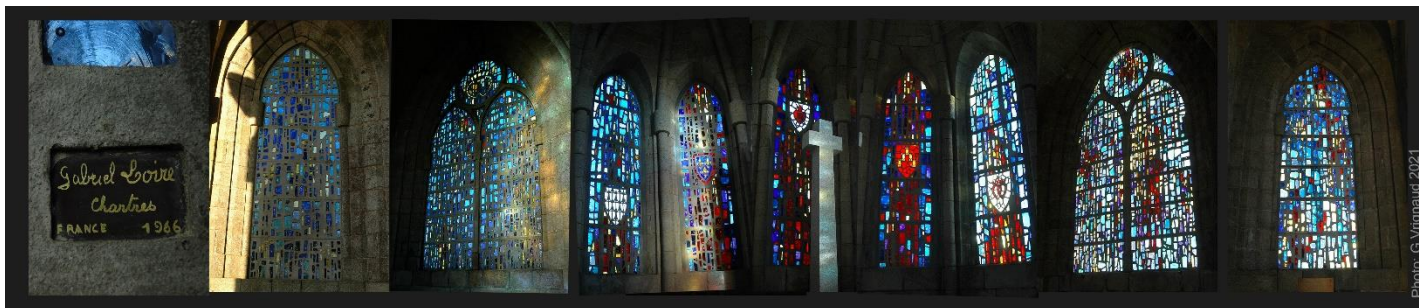
Gabriel, Hervé, Jacques et Bruno Loire dans l'atelier.

## L'un des pionniers de la dalle de verre

Pour Gabriel Loire, la dalle de verre est de toute évidence la continuité de la tradition du vitrail médiéval dont il s'est imprégné pendant vingt ans dans la cathédrale de Chartres.

L'utilisation de la dalle de verre sertie dans du ciment ou de la résine époxy a l'attrait et la beauté auxquels tout le monde peut être sensible. Gabriel Loire voit là une affinité évidente avec l'architecture contemporaine et ses immenses surfaces. Il en fait son cheval de bataille, malgré les tenants du vitrail peint monté sur plomb qui jugent cette nouvelle technique superficielle. Il est aujourd'hui reconnu et apprécié en France comme l'un des pionniers et l'un des principaux utilisateurs de la dalle de verre.

Passionné par la création, Gabriel Loire est choisi par l'évêché de Luçon pour la réalisation des vitraux de la chapelle des Alouettes.



## La chapelle, sur la colline inspirée aux sept moulins

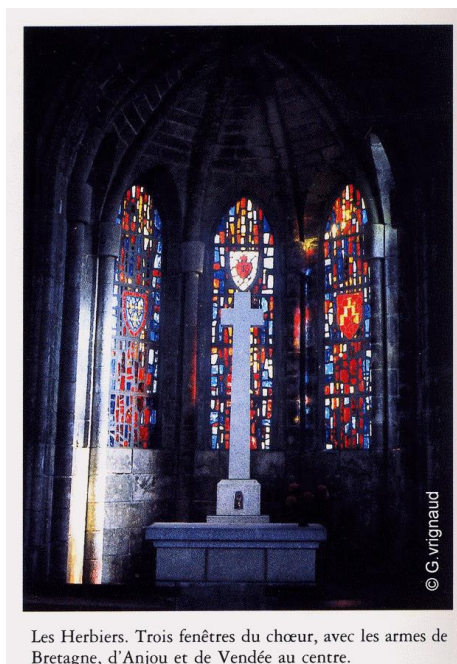
La chapelle Notre-Dame du mont des Alouettes est aujourd'hui rayonnante. Les magnifiques verrières sur les trois fenêtres du chœur, colorées et symbolisées, arborent les armes de la Bretagne, de l'Anjou, et de la Vendée au centre.

C'est là l'œuvre hantée de Gabriel Loire, que le maître verrier créa de 1964 à 1967 pour cette chapelle fantôme dominant le bocage vendéen.

Des compositions abstraites entourent les armoiries, dont celle avec les cœurs entrelacés, symbole de la Vendée meurtrie.

L'ensemble, constitué de dalles de verre, offre une ambiance favorable à la retenue et au recueillement. Les éclats créant des effets dans le verre, la lumière semble venir de l'intérieur de celui-ci, plus que de l'extérieur.

Après la Révolution française, en 1823, lors de son passage, la duchesse d'Angoulême, fille aînée du roi Louis XVI, offre les moyens financiers pour l'édification d'une chapelle en mémoire des Vendéens tués pendant le soulèvement de 1793 à 1795. La duchesse du Berry y contribue aussi, lors de sa venue au mont des Alouettes en 1828.<sup>i</sup>



Les Herbiers. Trois fenêtres du chœur, avec les armes de Bretagne, d'Anjou et de Vendée au centre.



La chapelle du Mont des Alouettes vers 1950

La chapelle Notre-Dame, de style dominant néo-gothique, est en construction entre 1825 et 1830, sur les plans de l'architecte diocésain Maurice Ferré. Mais le conseil général s'en désintéressant, la construction s'arrête.

Après plus de 130 ans, une souscription est ouverte en 1962 par le *Souvenir vendéen* en vue de son achèvement.

La chapelle est inaugurée le 28 avril 1968. Une foule se rassemble autour de Monseigneur Paty, évêque de Luçon, pour cette manifestation d'ampleur.

Avant cette date, la chapelle était largement ajourée. Elle sera dorénavant close d'immenses verrières en dalles de verre coloré serties de ciment, œuvre du maître verrier Gabriel Loire.

<sup>i</sup> Voir aussi les lettres mensuelles de l'association l'Héritage n°165 et 168 sur les visites des duchesses d'Angoulême et du Berry, Jérôme Arceau, mars et juin 2020